

Document de Réflexion!

Quel avenir pour le Terrain vague ? Un parc aménagé ? Un espace libre ménagé ? Voici un outil de réflexion qui porte sur le ménagement et qui vous invite à venir poursuivre la discussion lors du prochain Résister et souper du 20 mars. On a hâte de voir ce que ces concepts feront résonner chez vous! .

1. Définition de l'aménagement

L'aménagement du territoire peut être défini comme une intervention planifiée, intentionnelle et proactive sur l'espace, visant à organiser, rationaliser et optimiser l'utilisation des territoires. Il traduit des orientations politiques en s'appuyant sur une logique techniciste, fondée sur des expertises professionnelles (urbanisme, ingénierie, économie, architecture) et sur une temporalité de l'action marquée par l'urgence du « faire ».

Cette approche privilégie l'intervention immédiate : agir, transformer, produire, plutôt qu'attendre ou observer durablement. L'espace est conçu comme une ressource à mobiliser efficacement, dans une visée de fonctionnalité, de performance et souvent de profitabilité territoriale. L'aménagement s'inscrit ainsi dans une logique d'occupation et de maîtrise de l'espace, où l'inaction est rarement envisagée comme une option légitime puisqu'un environnement planifié répondrait mieux aux besoins des collectivités. "Cette obsession du contrôle se nourrit de la peur de l'incertitude" (Barniaudy, 2020, X). La transformation ou adaptation des territoires qui découlent des arbitrages nécessaires dans cette urgence du "faire" tend à exclure humains et non-humains déjà là, mais jugés "moins désirables" ce qui les obligent à s'adapter au territoire pour pouvoir y demeurer.

Certes, les instruments d'aménagement et d'urbanismes inscrits dans la loi prévoient une (plus) grande place des collectivités dans les choix d'aménagement, notamment à travers des processus de consultations publiques. Mais trop souvent, ces activités ne servent qu'à s'assurer de l'acceptabilité sociale de projets déjà conçus et prêts à être réalisés, parfois avec quelques modifications en réponse aux critiques formulées lors des consultations.

2. L'OPA : une alternative critique... dans une logique du faire

Une opération populaire d'aménagement (OPA) s'inscrit explicitement en contre-discours à l'aménagement technocratique. Cette démarche citoyenne et démocratique vise à redonner un pouvoir d'agir aux populations locales à travers une séquence structurée : **observer** les usages et les enjeux, **planifier** collectivement, puis **agir** sur le territoire. Dans une OPA, les savoirs expérientiels (ou d'usage) du territoire sont au cœur de l'exercice de planification, tandis que les savoirs "experts" peuvent être mobilisés, au besoin, par le collectif en appui à leur démarche.

Toutefois, malgré sa portée critique, l'OPA demeure fondamentalement inscrite dans une logique interventionniste. Elle cherche à produire des alternatives aux projets de rénovation urbaine dominants, mais conserve comme horizon normatif l'idée qu'il faut « faire quelque chose » du territoire. L'action reste l'aboutissement attendu d'un processus d'aménagement qui emprunte les instruments institutionnels - c'est-à-dire que les résultats prennent généralement la forme d'un plan d'aménagement ou d'un document d'orientation - même si elle est plus participative et politisée. En somme, l'OPA, même si elle emprunte aux instruments institutionnels, demeure une démarche d'urbanisme participatif « par le bas ». Les résultats sont souvent ignorés par la Ville qui peut néanmoins en reprendre des éléments qu'elle juge intéressants à intégrer à son propre plan.

3. Le ménagement du territoire : une autre logique de l'action

Le terme ménagement a commencé à être mobilisé en France à la fin du 20^e siècle, dans un contexte où la vision dominante de l'aménagement et de l'urbanisme est de rendre les territoires « plus fonctionnels » et « plus attractifs ». À contrecourant, certain.es professionnel.les de l'aménagement visent plutôt à écologiser les manières de faire. Le ménagement devient alors une nouvelle approche de l'aménagement qui poursuit plusieurs objectifs : la sobriété foncière par la réhabilitation, la transformation des territoires et la renaturalisation, la mutualisation, l'économie circulaire, la mixité des usages notamment en préconisant la « ville de 15 minutes » (ADEUS, 2023). Ménager serait donc préserver, protéger et faire durer en s'adaptant plutôt qu'en adaptant, et, pour reprendre la formulation du Mouvement pour une frugalité heureuse et créative (2018), c'est aussi économiser en faisant mieux avec moins.

Mais le ménagement, peut être plus qu'une nouvelle approche de l'aménagement. Pour Paquot (2021), ménager le territoire, c'est en prendre soin: « [m]énager relève d'une attitude souple, ouverte, discrète, adaptable, efficace, soucieuse d'accroître l'autonomie des habitants, humains et non humains, et le respect du déjà-là, en privilégiant les interrelations entre les éléments constitutifs d'un même ensemble ».

Le ménagement du territoire, tel que proposé notamment par Paquot, repose sur une logique différente. Il ne s'agit pas d'une méthode alternative d'intervention, mais d'une éthique réflexive du rapport au territoire. Le ménagement introduit la possibilité que la réflexivité, la non-intervention, le report de décision, ou le laisser-faire constituent des choix politiques à part entière.

Le ménagement implique une attention aux forces en présence, aux usages existants, aux temporalités longues et aux équilibres fragiles. Il reconnaît que toute intervention transforme irréversiblement l'environnement naturel ainsi que les relations sociales et spatiales, et que s'abstenir d'agir peut parfois être la forme la plus responsable de l'action collective. Ainsi, là où l'aménagement cherche à maîtriser et l'OPA à transformer autrement, le ménagement accepte de ne pas choisir, de ne pas agir, ou de laisser advenir, en reconnaissant la valeur politique et démocratique de cette retenue.

Encadré Tronto: Ménager ou prendre soin

La théorie du *care*, issue des approches féministes, a une portée large, touchant à la fois les liens familiaux, communautaires, l'économie, les politiques, et les États. La théorie du *care*, est utile pour comprendre le territoire comme ensemble de relations interdépendantes de ses éléments constitutifs et non une simple ressource à organiser, rationaliser et optimiser. En empruntant et adaptant la définition à The Care Collective, le *care* devient une (non)action active et nécessaire sur tous les aspects de la vie (sur un territoire). Cette définition rejoint le ménagement, comme éthique réflexive du rapport au territoire qui appelle à l'action ou à l'inaction. Mais c'est la théorie du *care* développée par Joan Tronto qui permet de comprendre les différentes dimensions du « prendre soin » au cœur de la définition du ménagement de Paquot. Ainsi, le ménagement, c'est préalablement « se soucier de » (*to care about*), c'est s'investir émotionnellement, s'attacher non seulement à l'espace physique du territoire, mais aussi au vivant humain et non humain. En somme, à l'ensemble des éléments constitutifs interdépendants du territoire. Le ménagement, c'est « prendre soin » (*to care for*) du territoire. C'est (s')investir individuellement et collectivement dans les soins à l'environnement physique et social (*care-giving*). C'est aussi évaluer l'« efficacité » de cet investissement par l'observation des réactions des bénéficiaires (*care-receiving*), soit les différents éléments constitutifs du territoire. Dans une éthique réflexive du rapport au territoire, l'investissement dans les soins de l'environnement physique et social inclut la non-intervention, le report, l'action directe, etc. en considérant les autres dimensions du *care*. Finalement, ménager, c'est aussi « prendre soin avec » (*to care with*) qui en est la dimension transformative grâce à la mobilisation. « Prendre soin avec », c'est s'assurer que les besoins sont satisfaits par des (non)actions fidèles aux engagements.

Encadré Lofland: Ménager les relations urbaines

La théorie de la vie urbaine développée par Lyn Lofland offre un cadre central pour penser les relations sociales en ville non pas à partir de l'idéal communautaire, mais à partir de la co-présence d'inconnus en remettant en cause l'injonction d'intervention comme dans la vision aménagiste. Lofland montre que l'ordre urbain repose sur des relations publiques faibles, distantes et routinisées, régulées par des normes implicites telles que l'inattention civile, la retenue interactionnelle et l'acceptation d'une certaine indifférence. Ces relations ne sont ni chaleureuses ni nécessairement positives, mais elles sont fonctionnelles : elles permettent la coexistence pacifique dans des contextes de forte hétérogénéité sociale. Dans cette perspective, la ville n'a pas pour vocation de produire du lien social dense ou de la reconnaissance mutuelle, mais de rendre possible le fait d'« être ensemble sans se connaître ». La distance relationnelle constitue alors une ressource, et non un déficit, en protégeant les individus d'une exposition excessive, d'une surveillance morale ou d'une obligation de participation.

C'est précisément sur ce point que la notion de ménagement proposée par Paquot peut être lue comme un prolongement éthique de la théorie de Lofland. Le ménagement invite à prendre soin des lieux, des usages et des présences sans chercher à les normaliser ou à les pacifier. Appliqué aux relations sociales, il consiste à ménager des formes de co-présence imparfaites, ambivalentes, parfois inconfortables, sans les transformer en problèmes à résoudre. Ainsi, là où Lofland décrit empiriquement les conditions minimales de l'ordre urbain entre étrangers, Paquot en explicite la portée normative : ménager la ville, c'est aussi ménager le droit à des relations non idéales, en résistant aux injonctions contemporaines à la proximité, à la participation et à l'harmonie relationnelle comme normes de la « bonne » vie urbaine.

Encadré Melucci: Ménager la lutte

La théorie des mouvements sociaux développée par Alberto Melucci permet de penser l'action collective comme un processus relationnel et symbolique au long cours, dont le cœur réside dans la construction et la stabilisation d'une identité collective. Cette identité ne se réduit ni à une appartenance objective ni à une simple convergence d'intérêts : elle résulte d'un travail continu par lequel un groupe définit ses finalités, ses valeurs, ses frontières et les conditions de sa reconnaissance. Ce travail identitaire s'opère toujours dans un environnement social contraignant, marqué par des rapports de pouvoir, des attentes normatives et des interactions souvent ambivalentes avec des acteurs extérieurs. Dans ce contexte, la capacité d'un mouvement à maintenir une cohérence interne dépend moins de sa visibilité ou de son intégration que de sa faculté à ménager ses relations avec cet environnement. Le ménagement peut alors être compris comme un travail politique discret mais central : il consiste à réguler l'exposition publique du groupe, à doser l'ouverture et la fermeture des frontières identitaires, et à préserver des espaces de latence où l'identité collective peut se consolider à l'abri d'une mise à l'épreuve permanente.

Loin d'être un retrait ou une faiblesse, ce ménagement relationnel constitue une condition de durabilité de l'action collective. Il permet au mouvement de composer avec des relations imparfaites, conflictuelles ou indifférentes, sans que celles-ci ne compromettent sa cohérence interne. En ce sens, l'identité collective ne se construit pas contre l'environnement social, mais dans une tension maîtrisée avec celui-ci. Penser le ménagement comme un travail identitaire permet ainsi de prolonger l'analyse de Melucci : l'action collective repose moins sur la production d'un consensus externe que sur la capacité d'un groupe à habiter un environnement relationnel fragmenté tout en protégeant la continuité de son « nous », condition même de son efficacité politique.

Encadré Parazelli: Ménager la cohabitation

La théorie du ménagement proposée par Thierry Paquot et l'analyse de la cohabitation sociale développée par Michel Parazelli convergent autour d'une critique commune des formes contemporaines de gestion urbaine fondées sur la normalisation des usages et des comportements. Toutes deux s'opposent à une vision technocratique de l'espace public qui cherche à résoudre les conflits sociaux par l'aménagement, la régulation et l'encadrement des populations jugées problématiques. Chez Paquot, le ménagement renvoie à une éthique de la retenue et du soin, fondée sur l'attention aux lieux, aux usages et aux relations, sans volonté de maîtrise totale. Il s'agit de faire avec les forces en présence, d'accepter les tensions, les temporalités différenciées et les formes d'occupation non prévues de l'espace urbain, plutôt que de les corriger ou de les effacer. Le ménagement refuse ainsi l'idéal d'un espace pacifié et fonctionnel, au profit d'une ville habitée, traversée par des relations imparfaites et parfois inconfortables.

La théorie de la cohabitation sociale de Parazelli prolonge cette critique sur le terrain de l'intervention sociale. Il montre que la cohabitation est souvent mobilisée comme un dispositif normatif visant à responsabiliser les individus et à pacifier les conflits, en imposant des attentes de dialogue, d'adaptation et de bonne conduite, particulièrement aux populations marginalisées. Cette injonction à la cohabitation transforme des problèmes structurels en problèmes relationnels et fait porter sur les personnes les plus vulnérables la charge de l'ajustement. Articulées ensemble, ces deux perspectives permettent de penser la cohabitation non comme un objectif moral ou comportemental, mais comme une condition urbaine à ménager. Le ménagement offre alors un cadre normatif pour une cohabitation non prescriptive, qui accepte le conflit, la distance et l'ambivalence comme des dimensions constitutives de la vie urbaine, plutôt que comme des dysfonctionnements à corriger.

Quelques références :

- ADEUS (2023) Face aux injonctions paradoxales, comment ménager le territoire? Les notes de l'ADEUS. 8 p.
- Barniaudy, C. (2020) Prendre soin du milieu, préserver la Terre : le care au service d'une éthique de l'action. *Notos - Espaces de la création : arts, écritures, utopies*, 5: 81-98 .hal-02866565.
- Lofland, L. H. (1998). *The public realm : exploring the city's quintessential social territory*. Hawthorne, N.Y., Aldine de Gruyter.
- Mouvement pour une frugalité heureuse et créative (2022) *Commune frugale. La révolution du ménagement*, Actes sud.
- Paquot, T. (2021) Ménager le ménagement, *Topophile*, juin 2021. URL : <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/>
- The Care Collective, Chatzidakis, A., Hakim, J., Littler, J., Rottenberg, C., & Segal, L. (2020). *The care manifesto : the politics of interdependence*. Verso, an imprint of New Left Books. <https://rbdigital.rbdigital.com>
- Tronto, J. (2013) *Caring Democracy: Markets, Equality, Justice*, New York University Press.